



COMÉDIE-FRANÇAISE
AU
CINÉMA



PATHÉ LIVE

ANALYSE SÉQUENCE

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière

Acte III, scène 10

« Ce sont tous des ignorants, c'est du poumon que vous êtes malade. »

DE 1H45'44 À 1H48'44 (25 PLANS)

Si la scène dite « du poumon » (Acte III, scène 10) est restée célèbre, c'est qu'elle concentre en elle tous les ressorts comiques qui font la truculence et la lucidité, parfois amère, de la dernière pièce de Molière. Elle s'inscrit dans un ensemble de cinq scènes (7, 8, 9, 10, 11) qui font revivre, par le travestissement de Toinette, la figure du *medico buffo* héritée de la *commedia dell'arte* au gré de changements rapides de costumes qui font, outre la duperie d'Argan, tout le divertissement et l'émerveillement du spectateur. La scène 10 en particulier offre un moment savoureusement burlesque où s'opère un renversement des hiérarchies par l'inversion temporaire du rapport de forces entre maître et servante et où se déploie une satire acerbe des médecins et, plus généralement, de la médecine.

La mise en scène de Claude Stratz, reprise ici en 2022 par la troupe de la Comédie-Française, fait le choix d'une lecture crépusculaire de cette grande comédie et fait ressortir l'angoisse de la mort qui sourd derrière la bouffonnerie. La hantise qu'Argan a de la mort, et l'obsession corporelle que cette hantise engendre, sous la forme de l'hypocondrie, contaminent le comique, l'empêchent de déployer allégrement sur le seul mode de la farce. Les décors (une grande pièce aux murs aveugles, au centre de laquelle se trouve son fauteuil), les lumières en clair-obscur, les costumes et le jeu portent la marque de cette ambivalence, même dans les moments les plus drôles, comme le morceau de bravoure que constitue la scène du poumon.

Dans l'extrait en question, les caméras de Dominique Thiel parviennent à donner à voir, par des choix de réalisation sobres en harmonie avec le dépouillement de la mise en scène, l'espace donné aux corps pour jouer la farce de l'hypocondre et du faux médecin, ainsi que la frayeur qui se lit en plans rapprochés sur le visage d'Argan. Elles révèlent aussi d'autres détails d'importance : en effet, tout en respectant scrupuleusement la mise en scène de Claude Stratz, le spectacle, joué sans public en pleine crise sanitaire liée au Covid-19, fait le choix de quelques modifications qui sont autant d'allusions à la situation mondiale qui a mis la maladie – ainsi que la question des remèdes, de la hantise de la contamination et de la mort – sur le devant de la scène. En rendant visibles les éléments scéniques prélevés sur le monde contemporain et logés dans la mise en scène (devenue patrimoniale) d'une grande pièce classique, la captation se fait l'archive d'un moment de théâtre singulier, où celui-ci, privé de son public, a pu paradoxalement renouer des liens puissants entre la fiction et la réalité, entre le théâtre et le monde, de manière à ce que la pièce de Molière nous permette au présent de penser notre propre rapport à la maladie. Preuve, s'il en était besoin, de la santé toujours vigoureuse de ce grand texte.

VISIONNER SUR YOUTUBE [ICI](#)

TÉLÉCHARGER LA SÉQUENCE [ICI](#)

I. FAUX MÉDECIN ET VRAIE HANTISE

D'emblée, ce qui s'affirme dans le premier plan, dont la valeur moyenne permet de voir les personnages en pied, est la théâtralité de ce qui se joue : alors qu'Argan est exagérément peu apprêté, Toinette est ostensiblement déguisée, l'artifice de son costume étant souligné par le détail comique de la barbiche posée sur le masque ainsi que la perruque blond platine. Son apparence, changée pour l'occasion par rapport au costume initial créé par Ezio Toffolutti qui lui faisait porter une coiffe blanche la rapprochant d'une sœur hospitalière, n'est pas sans rappeler une figure de la médecine, médiatique et controversée au moment où la pièce se joue, le professeur Didier Raoult, manière d'adresser un regard complice au spectateur de la captation, et de rappeler à quel point le théâtre classique permet d'éclairer les problématiques les plus contemporaines.

La comédienne Julie Sicard s'emploie à solenniser par son ton grave et de manière particulièrement plaisante l'annonce du diagnostic (« C'est du poumon que vous êtes malade ») tandis que le plan s'élargit (plan 2 de demi-ensemble) à la fois pour faire résonner le verdict et intégrer Béralde, complice ici de Toinette, au dispositif de la duperie. Le cadrage large rend visible le caractère épuré du décor qui donne d'autant plus de relief (visuel et sonore) à la description qu'Argan fait de ses symptômes. Lentement, Argan indique un premier symptôme (« je sens un voile devant les yeux »), désignant sans qu'il le sache la véritable maladie dont il est atteint : la cécité vis-à-vis de lui-même. Il accompagne sa réplique d'un mouvement des mains presque chorégraphié, que la caméra ne va pas chercher en gros plan pour que l'on puisse voir Toinette se rapprocher de son complice Béralde côté cour et confirmer son diagnostic (« justement, le poumon »), induisant par là un lien aberrant entre les différents organes du corps sur lequel reposera tout le comique anatomique du dialogue. Le troisième plan offre un cadrage plus serré : on y voit Argan au premier plan, décrivant ses symptômes, par une série de mouvements



Ezio Toffolutti, Toinette (Catherine Hiegel), maquette plane de costume
© Collections Comédie-Française



rythmés qui accompagnent la mélodie de ses phrases. Dans l'arrière-plan légèrement flou du fait du filmage en longue focale, Toinette et Béralde forment un public de circonstance, faussement terrassé par l'énumération des maux d'Argan, et se désinfectent les mains avec un gel hydroalcoolique imaginaire (le frottement des mains étant amplifié par les micros HF portés par chaque comédien), autre allusion manifeste à la pandémie de Covid-19.

Le plan moyen (5) vient redonner au corps souffrant son intégrité, tandis qu'Argan l'évoque de manière globale (« et il me vient parfois des lassitudes par tous les membres »), globalité qui se trouve ramenée à nouveau à la cause unique de l'organe malade (« le poumon ») dite par Toinette sur un ton de plus en plus désespéré. Le ton faussement tragique de Toinette rend encore plus comique son diagnostic : les relations entre symptômes et diagnostic, entre effets et cause, viennent dessiner un corps impossible, une anatomie délirante et burlesque. La répétition du mot fait de son savoir une science expéditive, litanique et mécanique : la médecine par l'entremise de Toinette, se voit disqualifiée par le rire qu'elle suscite, suivant l'analyse bergsonienne du comique comme effet de la mécanisation du vivant.

Mais l'angoisse réelle que semble éprouver Argan, dont la faiblesse physique et morale, mélange de sénilité et de puérilité, se lit dans ses attitudes corporelles filmées dans ce même plan moyen, corrige ce comique et maintient en lui une forme de préoccupation sérieuse. C'est dans le dernier temps de l'évocation des symptômes que le comique renoue véritablement avec le burlesque, alors qu'Argan, dans l'esprit de la pantomime, poursuit sa description anatomique en indiquant son ventre pour évoquer l'élément scatologique des coliques (l'obsession scatologique étant un des traits marquants de l'hypocondrie d'Argan). Le travail de la dégradation burlesque, ouvrant sur un comique de l'inconvenance, passe par cette mise en avant, verbale et scénique, du bas corporel, normalement tenu caché.

Au plan 6 rapproché sur Argan et qui donne une vue détaillée du visage vieilli et défait de celui-ci, la voix inquisitrice de Toinette se fait entendre hors-champ (« vous avez appétit à ce que vous mangez ? »), accentuant l'effet d'effroi qu'elle produit sur le malade. L'élargissement



plan 3



plan 4



plan 5



plan 6

progressif du cadre (plans 7 et 8) accompagne le rapprochement inquiétant des corps, à mesure que l'interrogatoire de Toinette se fait de plus en plus menaçant. Argan semble d'ailleurs tout autant effrayé par ce que lui dit le faux médecin que par le faux médecin lui-même, qui accumule les questions avec une certitude et une vélocité particulièrement inquisitrices. Le comique joue ainsi à deux niveaux. En premier lieu, dans un moment de renversement des hiérarchies établies, la servante, par le déguisement, devient la figure dominante, exerçant ici sa domination jusqu'à la terreur, ce dont témoignent les mouvements de rapprochement (de Toinette) et de recul (d'Argan). Les rapports sociaux font ainsi l'objet d'une carnavalisation. En second lieu, dans un moment de renversement de la logique, le poumon qui était cause de la maladie devient cause de la bonne santé : « il vous prend un petit sommeil après le repas, vous êtes bien aise de dormir ? ». Face à la répétition sadique de ce diagnostic farcesque, Argan semble absolument démuni, cherche par le regard hors-champ le soutien de Béralde, pleure en se tâtant désespérément le corps. Le faux malade semble véritablement à bout de forces.



plan 7



plan 8



plan 9



plan 10

II. INSTRUMENTS DE TORTURE

Le jeu de Toinette consiste ensuite à disqualifier son pseudo-confrère Monsieur Purgon : c'est désormais le mot « ignorant » qui sera répété sur différents tons, jouant la mécanique verbale comique du premier échange. Cette disqualification s'accompagne d'un jeu burlesque avec un objet scénique incongru : un long tuyau transformé en instrument d'auscultation appliqué de manière loufoque aux différentes parties du corps d'Argan tandis que celui-ci énumère les aliments prescrits par Purgon. Le plaisir théâtral vient ici notamment des métamorphoses comiques et poétiques de l'objet, que les changements de plans accompagnent : stéthoscope, téléphone, mégaphone. L'objet associe ainsi les maux aux mots et fait valoir ce que l'hypocondrie engage de délire verbal, délire qui atteint son point de jouissance pour Argan dans la nouvelle évocation scatologique des « petits pruneaux pour lâcher le ventre ». La réaction de Toinette, filmée en plan large pour laisser voir l'ampleur de ses mouvements, surprend par son intensité : singeant un dictateur épris de son pouvoir, elle parodie le savoir médical par un usage du latin réduit à la connaissance scolaire des déclinaisons : « ignorantus, ignoranta, ignorantum ! ». La prescription poursuit cette parodie du savoir médical, en évoquant sur le mode burlesque une question qui est au centre des débats médicaux de l'époque (la circulation du sang) tout en présentant le remède sous la forme d'un régime pantagruélique (« bon gros bœuf, bon gros porc, bon fromage de Hollande, du gruau, du riz, des marrons, des oublies... ») où le corps d'Argan, d'habitude objet de purges par le bien nommé Purgon, devient objet de remplissage, de farcissure, de farce littéralement. Le plan 16 rappelle la présence de Béralde en observateur muet et donc la nature du spectacle de cette farce où le jeu théâtral semble en vérité le seul remède possible pour la maladie d'Argan. Avec le second objet que Toinette sort de son sac comme un magicien sortirait un lapin de son chapeau, la violence jouée de la servante franchit un pallier : la seringue devient pistolet, couteau, dague, tandis que le faux médecin envisage des actes chirurgicaux particulièrement violents.



plan 11



plan 12



plan 13



plan 14



Ablation du bras, énucléation : le corps, après avoir été farci, se voit possiblement dangereusement démembré. Le plan rapproché (23) sur Argan abolit de façon menaçante la distance entre l'instrument et l'œil égaré que le comédien désigne par les mots et le geste. Un effroi terrible se lit désormais sur le visage d'Argan. Le dernier plan voit culminer la violence qui montait jusque-là et qui se termine par un semblant d'assaut : Toinette fait mine d'enfoncer l'instrument dans l'œil d'Argan qui n'a plus le choix que de crier pour arrêter la farce cruelle.



Acte III, scène 10

TOINETTE : Ce sont tous des ignorants, c'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN : Du poumon ?

TOINETTE : Oui. Que sentez-vous ?

ARGAN : Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE : Justement, le poumon.

ARGAN : Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE : Le poumon.

ARGAN : J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOINETTE : Le poumon.

ARGAN : Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TOINETTE : Le poumon.

ARGAN : Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'était des coliques.

TOINETTE : Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?

ARGAN : Oui, Monsieur.

TOINETTE : Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin ?

ARGAN : Oui, Monsieur.

TOINETTE : Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir ?

ARGAN : Oui, Monsieur.

TOINETTE : Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture ?

ARGAN : Il m'ordonne du potage.

TOINETTE : Ignorant.

ARGAN : De la volaille.

TOINETTE : Ignorant.

ARGAN : Du veau.

TOINETTE : Ignorant.

ARGAN : Des bouillons.

TOINETTE : Ignorant.

ARGAN : Des œufs frais.

TOINETTE : Ignorant.

ARGAN : Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre.

TOINETTE : Ignorant.

ARGAN : Et surtout de boire mon vin fort trempé.

TOINETTE : Ignorantus, ignoranta, ignorantum. Il faut boire votre vin pur ; et pour épaissir votre sang qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau et du riz, et des marrons et des oublies, pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.

ARGAN : Vous m'obligez beaucoup.

TOINETTE : Que diantre faites-vous de ce bras-là ?

ARGAN : Comment ?

TOINETTE : Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

ARGAN : Et pourquoi ?

TOINETTE : Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter ?

ARGAN : Oui, mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE : Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place.

ARGAN : Crever un œil ?

TOINETTE : Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt, vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN : Cela n'est pas pressé.

Pour poursuivre :

Toinette par Muriel Mayette-Holtz

https://www.theatre-contemporain.net/video/tmpurl_6TuJG4sE

Comparaison d'extraits :

<https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/oeuvre//le-malade-imaginaire.html#scenes>

QUESTIONS

1. Julie Sicard qui joue ici Toinette et qui a auparavant interprété Angélique dans les distributions antérieures de la pièce déclare : « Toinette jouit d'une liberté interdite à Angélique ». En quoi cette scène en est-elle particulièrement la preuve ?



Julie Sicard ©Coll. Comédie-Française - Photo Stéphane Laroné

2. La métamorphose des objets est un ressort burlesque au théâtre comme au cinéma : choisissez un exemple parmi les pièces ou les films que vous avez vus et analysez son usage comique.



Un autre tuyau aux métamorphoses comiques dans *Mon oncle* de Jacques Tati, 1958

3. En vous inspirant d'un personnage de faux médecin dans une pièce, un roman ou un film de votre choix, vous inventerez un dialogue comique sur un sujet contemporain touchant à la médecine.



Molière, *Le Médecin volant*, mise en scène de Dario Fo à la Comédie-Française, 1990 © Photo Daniel Cande



Louis Jouvet et André Dalibert dans *Knock* de Guy Lefranc, 1951



Affiche du film *L'adversaire* de Nicole Garcia, 2002
d'après le roman d'Emmanuel Carrère

RÉDACTRICE DU DOSSIER

Laurence Cousteix, professeure de cinéma en classes préparatoires littéraires (Lycée Léon Blum, Créteil) en collaboration avec les équipes de la Comédie-Française

AVEC LE SOUTIEN DE :



Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques pour accompagner les enseignants et les élèves pour une école du spectateur : ouvrages, DVD, dossiers pédagogiques en ligne : <https://www.reseau-canope.fr/arts-vivants/theatre.html>